

La Nuit des Malandrins

Extrait : L'incendie de Rungis

A quelques kilomètres de là, au cœur de la même nuit, Sonia somnolait collée à son compagnon. Cela faisait plus d'une heure qu'elle luttait contre une envie naturelle qui l'empêchait de se rendormir mais, c'était tellement compliqué d'aller se soulager ici, qu'elle en reculait l'échéance jusqu'à l'extrême limite.

N'y tenant pourtant plus, elle finit par se décider.

Alentour montait la lancinante plainte des ronflements, toux et grincements de lits de camp. Traversant laborieusement l'immense hangar jonché de dormeurs, elle s'immobilisa pour contempler l'alignement des mezzanines provisoires, perchées à trois mètres du sol, où d'autres pensionnaires étaient entassés. Ils avaient eu beau protester par l'intermédiaire de leur comité de défense des droits des sans-logis, rien ne put empêcher cette promiscuité insupportable et dangereuse. Pendant deux jours et deux nuits tous les résidents de l'asile devaient partager couche et couvert avec près de six milles colocataires !

L'immense hangar était tellement bondé que l'air en était moite, presque tropical. De loin en loin, les taches lumineuses des blocs sécurité révélaient le relief tourmenté de cet entassement humain.

Elle entreprit une marche d'échassier au milieu des endormis qu'elle suspendit vingt mètres plus loin, intriguée. Surpassant toutes les autres effluves planant ici, elle décela d'abord une vague odeur de roussi avant de distinguer une légère fumée s'élever dans l'embrasure d'une des issues voisine de celle qu'elle voulait emprunter. Un peu inquiète, elle pressa le pas pour s'y diriger, piétinant au passage des membres et des corps sous des bordées d'insultes mal articulées.

Il ne lui restait que quelques mètres à parcourir, quand un cri déchirant retentit au fond de l'entrepôt :

« Au secours ! Au feu !! »

Quand elle se hissa sur la pointe des pieds pour voir d'où cela pouvait bien venir, des flammes vacillaient en divers points de la nuit.

D'autres appels venant de tous bords, relayèrent bientôt le premier :

« Le feu, le feu ! Sauve qui peut ! »

Ce fut alors la panique qui dicta toutes les réactions et comme une mer soudainement agitée, tous les pensionnaires se levèrent dans la plus grande des confusions. Voulant rebrousser chemin pour revenir vers son concubin, elle fut happée par le flot humain qui l'emporta dans ses mouvances, dirigeant résolument ce piètre fêtu vers la sortie.

Rapidement d'énormes volutes de fumée investirent la haute structure, piquant les yeux, irritant les gorges, masquant la vision des fuyards terrorisés qui hurlaient, agrippaient, se lacérant, se piétinant, s'entravant les uns les autres.

Alors que les cris et les hurlements atteignaient une intensité insoutenable, les pensionnaires logés sur les mezzanines sautaient dans la foule, s'abîmant sur leurs congénères dans ce geste insensé. Les puissants courants poussaient Sonia vers les seules issues qu'étaient ces deux portes ouvertes à une trentaine de mètres à peine. Tout en essayant de résister à la puissance collective, elle n'arrivait pas à comprendre pourquoi l'incendie faisait rage en plusieurs points très distincts du vaste local.

Finalement, l'instinct de conservation étant le plus fort, non seulement elle finit par se laisser guider vers ce salut, mais elle s'y jeta avec rage.

La chaleur devenait insupportable, l'air irrespirable et bientôt, passant par-dessus les braillements horrifiés, se firent entendre les premiers feulements du monstre. Les flammes gourmandes

cavalait déjà au-dessus de la masse agglutinée, éclairant de leurs rayons ardents les faces terrorisées. Une de ses voisines d'infortune perdant l'équilibre fut englouti et aussitôt piétinée par les autres.

Plus elle approchait de l'issue salvatrice, plus elle avait l'impression de s'engluer. Au moment où, ivre de fatigue et de découragement, elle crut renoncer, il y eut une chute collective sur sa gauche et l'empoignade que cela provoqua, causa un mouvement de foule qui joua en sa faveur en libérant un espace où elle s'engouffra.

Les moments tragiques engendrant des réactions inattendues de survie, elle fit corps avec cinq autres de ces compagnons d'infortune qui, agrippés à elle comme des joueurs de rugby dans une mêlée, unirent leurs forces pour foncer vers la sortie. A quelques mètres du but, et alors qu'elle sentait les premiers souffles de la fraîcheur extérieure, ils furent à nouveau contrariés dans leur progression.

Les feulements s'étaient mués en rugissements qui recouvraient tout autre bruit.

Un des types auquel elle était accrochée comme à une bouée rassembla toute son énergie et, dans une poussée herculéenne, parvint enfin à les extraire de ce magma. Ils furent alors propulsés à l'extérieur et instantanément plaqués à l'hostile grillage qui ceinturait l'enceinte. Un trop bref répit puisque cela ne laissait que cinq mètres entre eux et ce qui devenait un véritable brasier. Alors que d'autres corps précipités la comprimaient, elle se contorsionna pour voir derrière où en étaient les autres, ne parvenant qu'à entrevoir les premières chutes de matériaux enflammés dégringolant en cascades incandescentes sur les malheureux empêtrés.

Comme le souffle d'un dragon, Il y eut un retour de fumée si dense qu'elle dut se retourner pour s'en protéger. Blottie parmi les autres, elle se recroquevilla ensuite pour ne plus sentir l'extraordinaire intensité de la chaleur qui lui mordait les épaules et le dos, et ne plus percevoir les toux et les vomissements de ceux qui se tenaient près d'elle. La respiration de plus en plus sifflante, congestionnée, comprimée, elle se demandait si elle allait mourir de chaleur ou d'étouffement quand toute la grappe dont elle faisait partie bascula brutalement au travers du grillage qui venait de rompre.

Rassemblant ses dernières forces pour ramper le plus loin possible de la fournaise, elle crut apercevoir dans l'obscurité de sombres silhouettes aux faces couvertes de passe-montagne s'enfuirent jerricans à la main.

Elle songea ensuite à son compagnon Ladis, espérant naïvement qu'il ait pu en réchapper, eût un dernier haut-le-cœur et s'évanouit.